

Les mômes de la RATP naviguent sur *Eulalie*

À Paimpol, sur une réplique d'un sardinier de Douarnenez, le capitaine Dominique embarque les enfants du personnel de la RATP. Reportage.



Le jeune équipage de l'*Eulalie* a remonté le casier. À l'intérieur : six araignées et une étrille.

«**Tout le monde pense que mon grand-père était pêcheur de morue en Islande. Pas du tout, il était jardinier en Anjou.**» Avec sa vareuse rose délavée, sa barbe naissante et son entrain à mener son vieux gréement, Dominique Sicher, la trentaine, a tout l'air d'un jeune loup de mer. Ce vendredi, au départ de Lézardrieux, près de Paimpol (Côtes-d'Armor), ils sont huit mômes de la région parisienne sur le pont d'*Eulalie*, réplique d'un sardinier de Douarnenez, restaurée en 2002 le temps d'un hiver par ses soins avec un charpentier de marine. La perturbation de l'été offre un répit, le soleil en profite pour percer.

Un peu de zef, parfait pour hisser les voiles. Mais avant de mettre cap sur l'archipel de Bréhat, Dominique briefe Clara, Damien, Sarah, Tristan et les autres : bâbord, tribord, sécurité, salut aux autres bateaux, il prodigue ses conseils à des enfants novices. Ou presque. «**Moi, j'ai déjà navigué sur le bateau-mouche à Paris**», se défend une petite tête brune. Du fils de cadre supérieur à celui de vendeur de tickets, l'équi-

page brasse les classes sociales mais au sein d'une même entreprise. C'est le point commun de ces jeunes de 8 à 13 ans en camp d'été à Plérin : leurs parents travaillent tous à la RATP.

Chacun leur tour, les enfants prennent la barre, sous l'œil attentif du capitaine. Au sortir de la rivière, il est temps de poser le casier. «**Ce soir, on aura peut-être des crabes.**» Avant de hisser les voiles, petit cours de matelotage. Pour les nœuds, Alexis ne s'emmêle pas. «**Je sais faire le nœud de chaise.**» Démonstration : «**Le serpent sort du puits, il passe derrière l'arbre et retourne dans le puits.**» Le tour est joué. Bluffant. Le bateau file vers Bréhat et la coque noire cernée d'un liseré vert gîte. Chacun donne un coup de main aux virements de bord.

Pause casse-croûte dans une crique de Bréhat. Forcément, les goélands rappliquent. «**Dominique, le gris, c'est le plus vieux ?**» «**Non, au contraire, c'est un jeune. On les appelle les grisards.**» Question complémentaire. «**Savez-vous pourquoi les goélands**

ont un point rouge au bout du bec ?» On donne notre langue au chat. «**Les petits voient ce point et tapent dessus, ça fait régurgiter l'adulte. Voilà comment les petits se nourrissent.**»

C'est l'heure du retour. Courant dans le dos, vent dans le nez, certaines paupières s'alourdissent. Jusqu'à la halte au casier. Tristan est chargé de le remonter. Dans la «**cage**» : six araignées et une étrille. Les plus téméraires les sortent, les autres touchent avec les yeux. Ou du bout des doigts. «**C'est doux comme la peau d'abricot**», commente Clara en caressant la carapace de l'étrille. Dominique sort le mètre. «**12 centimètres maximum. Les petites, on les relâche.**» Une grosse araignée, «**parce qu'elle est bombée au niveau du ventre**», a droit à la grâce du capitaine ? «**C'est parce qu'elle est enceinte**», tente Sarah. Petit mousaillon est devenu matelot.

David DÉSILLE.

Photo : Jean-Michel NIESTER.